

**Notes pour l'homélie**  
**Paroisse Saint Denys de Vaucresson**  
**Paroisse Sainte Eugénie de Marne la Coquette**

**Dimanche 9 mars 2014**

1<sup>er</sup> dimanche de Carême Année A

Gn 2,7-9 ; 3,1-7a Rm 5, 12-19 Mt 4,1-11

Qu'est-ce que je vauX ? C'est la question que j'ai posé dimanche dernier.

Qu'est-ce que je veuX ? C'est la question que j'ai posé mercredi dernier pour les Cendres.

Qu'est-ce que je pense valoir aux yeux du Seigneur ?

Qu'est-ce que je veuX véritablement en ce début de Carême ?

On peut estimer que Jésus lui-même se posait ce genre de question.

Quelle est ma valeur aux yeux de mon Père ? Sur la croix, ne dira-t-il pas cette phrase tirée d'un psaume : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* »

Et durant les quarante jours de jeûne qu'il vient de passer au désert après son baptême, et qui se terminent aujourd'hui par les tentations, peut-être s'est-il demandé plusieurs fois :

« Qu'est-ce que je veuX vraiment ? »

Ce qui me fait penser cela, ce sont justement les trois tentations qui sont traditionnellement lues le premier dimanche de Carême. Avec toute l'Eglise, j'affirme clairement que Jésus n'a jamais péché ; mais il a été tenté durant toute sa vie publique. Il serait intéressant de reprendre tout l'évangile pour voir comment les tentations n'ont pas quitté Jésus.

Rappelons-nous quelques exemples.

= après la multiplication des pains, Jésus fuit dans la montagne car la foule veut en faire son roi : cela rappelle étonnamment la première tentation et la troisième tentation d'aujourd'hui ;

= après avoir reçu la belle profession de foi de Pierre, Jésus annonce qu'il va souffrir et mourir ; Pierre ne veut pas entendre ce discours. Alors, très violemment, Jésus lui intime l'ordre de passer derrière lui en le traitant de Satan, comme dans la troisième tentation d'aujourd'hui.

= au pied de la croix, les chefs des prêtres se moquent de lui en disant : « *Si tu es le Fils de Dieu, descends de ta croix et nous croirons en toi.* » C'est la même tonalité que la seconde tentation.

Tout au long de sa vie publique, Jésus a été tenté. Encore une fois, avec l'Eglise, je crois de toutes mes forces qu'il n'a jamais succombé à la moindre tentation. Mais il a connu des faiblesses. Parce qu'il est Fils de Dieu, on l'imagine souvent comme un surhomme, surplombant d'un vol paisible et lointain toutes les tentations. Ce n'est pas ainsi qu'il a vécu. Les tentations en lui sont de vraies tentations ; les faiblesses humaines en lui sont de vraies faiblesses. Il faut oser dire qu'il a pris à ce point la nature humaine qu'il a failli, à de nombreuses reprises, dire « oui » aux tentations qui n'ont pas cessé de l'assaillir.

Voilà pourquoi je pense qu'il a dû se demander, durant les quarante jours au désert :  
*« Qu'est-ce que je veux vraiment ? Est-ce que je veux rester fidèle à mon Père pour le bien des hommes, ou utiliser à mon profit personnel les pouvoirs que j'ai reçus pour le salut de l'humanité ? Est-ce que je veux rester fidèle à mon Père ou non ? Est-ce que je veux rester ajusté à mon Père ou non ? »* Nous connaissons la réponse définitive : elle nous est donnée sur la Croix.

Si Jésus avait succombé aux tentations, le péché qu'il aurait commis n'aurait pas été, d'abord, de manger à sa faim, de se faire remarquer en sautant du haut du Temple ou de devenir roi universel. Son péché aurait été de se séparer de son Père. C'est cela le péché fondamental : se séparer du Père et tout ramener à soi-même.

Cela est vrai pour nous aussi.

Quand nous pensons au mot « péché », nous pensons en réalité aux conséquences concrètes du péché : la colère, l'injustice, l'égoïsme, et toutes ces choses que nous connaissons bien et qui nous encombrant. Le péché fondamental est bien autre chose que ces péchés-là ; il est la volonté d'abandonner notre Père, ou de nous passer de lui, ou de faire comme si, concrètement, il n'existait pas. Comme le passage de l'évangile nous y invite aujourd'hui, il faut accepter de passer d'un niveau moral à un niveau proprement religieux : notre péché, à travers les péchés concrets, c'est de distendre, ou même de rompre, nos liens avec celui qui est à la source de tous les aspects de notre vie. Quand nous nous confessons ressort la vieille liste de péchés de notre enfance, à peine modifiée ; cette liste paraît d'ailleurs si désuète à beaucoup qu'ils en arrivent à penser que la confession est bonne uniquement pour les enfants. Alors ils se détournent de ce sacrement si merveilleusement libérateur. Peut-être n'ont-ils pas aperçu qu'à travers ces fautes concrètes d'injustice, de colère ou autres, c'est de leur éloignement de Dieu dont il est vraiment question.

Qu'est-ce que je veux au cours de ce Carême ? Faire quelques petits efforts, ou renouveler, en profondeur, les liens d'amour filial reçu au baptême ?

Car ma valeur, aux yeux du Père, ne vient pas d'abord de mes petites améliorations morales, mais de la grâce qu'il m'a offerte en me plaçant, devant lui, à la hauteur du Christ.